

petit cyprès, dans le magasin d'un marchand d'oiseaux de Broadway. Le défunt perroquet, qui a sauvé, dit-on, jadis la vie à ses maîtres dans l'Inde, en les réveillant au moment où des malfaiteurs s'introduisaient dans leur chambre à coucher pour les assassiner, repose dans son cercueil capitonné et doublé de soie, la tête appuyée sur un ravissant petit oreiller rose, et le reste du corps disparaissant sous de petites couronnes d'immortelles et d'autres fleurs.

Le tout n'a pas coûté moins de \$250. Le propriétaire du défunt perroquet, qui demeure dans une des plus belles maisons particulières de la cinquième avenue, a l'intention de le garder dans son salon jusqu'à sa mort, afin qu'il soit ensuite enterré avec lui.

Je le répète, c'est de la reconnaissance cela, mais supposons un instant que le perroquet sauveur ait été un homme comme vous et moi, je parais mille contre un que le marchand d'oiseaux se serait contenté de lui offrir à dîner on lui aurait donné cinq piastres en reconnaissance du service rendu.

Mais il s'agissait d'une bête, et la reconnaissance du propriétaire s'est mise au niveau de l'intelligence de l'oiseau au gros bec.

\* \* Nous voici à l'époque de la présentation et de la discussion des bills à la Chambre des députés.

Ces bills sont toujours une mine très riche ouverte aux observateurs. On y découvre des choses incroyables qui nous prouvent combien la préparation de ces graves documents est faite à la légère.

Il y a deux ou trois ans, je me souviens avoir vu un projet de loi à propos de la cruauté envers les autres bêtes, qui était un chef-d'œuvre de crétinisme.

J'ai su depuis qu'on l'avait fait disparaître.

Les énormités de ce bill me rappellent un autre projet de loi qui a été proposé, en 1827, à la Chambre des députés de la République de Saint-Marin.

A cette époque les médecins de ce joli petit pays libre souffraient beaucoup de la concurrence des charletans, attendu que ceux-ci étaient plus capables que ceux-là, et comme les journaux publièrent indistinctement les réclames des deux catégories de tuteurs, un législateur s'avisait de proposer la loi suivante :

"Tout propriétaire de journal qui publie des annonces de remèdes ou de médicaments en faveur d'une personne non alors enregistrés comme licencier dans le registre médical de Saint-Marin encourt une pénalité de \$30 par chaque numéro du journal qui contient telle annonce.

"En cas de récidive la prison, &c, &c.

La chose parut tellement ridicule, qu'on fit examiner le savant jurisconsulte. Il fut reconnu fou à lier et enfermé pour le reste de ses jours dans l'asile des aliénés.

Il ne faut pas désespérer de voir pareille chose chez nous, et un de ces quatre matins je m'attends à lire un bill tout aussi idiot que celui de Saint-Marin.

*Leon Ledoux*

PINCEAU EN MAIN

CAUSERIE

**D**UISQUE nous en sommes aux rigueurs du carême, pendant les longs jours duquel nos folâtres jeunes filles doivent oublier du carnaval le tourbillon enchanteur, causons un peu de la manière dont ces incorrigibles mondaines passent maintenant leurs journées.

A quoi consacrent-elles leurs loisirs ? A un travail des plus attrayants, à une étude qui est sœur du plaisir. De plus, cet amusement mérite l'approbation de cette fée capricieuse qu'on appelle la Mode : c'est vous dire qu'il est fort en faveur.

Jetons un coup d'œil à l'intérieur d'un atelier

de peinture ; voyons nos jeunes amies, palette et pinceau en main, "peignant de la nature les beautés immortelles." Couleurs à l'eau ou à l'huile, dessins à la sépia, crayons, pastels, tous les genres trouvent des admirateurs.

Assise à son chevalet auprès de la croisée ouverte, Alice sourit délicieusement à l'esquisse d'une madone, au regard limpide, aux traits classiques et purs. L'ébauche est déjà un chef-d'œuvre, mais le canvas n'est pas terminé. Courage ! Un soupir avec peine comprimé témoigne de l'ardeur qu'elle apporte à sa tâche.

Yvonne applique une touche finale à l'éblouissant nénuphar, se mirant dans l'onde simulée par un riche miroir. La glace se charge de reproduire les ombres, mais l'illusion n'est pas complète, la tige, brune et visqueuse, se dessine trop raide. Corrigeons, elle devient plus flexible, encore un trait, voilà.

Les félicitations pleuvent sur Minette, ce pétrel qui se balance sur une algue flottante, est certes, des mieux réussis. Ce sont là autant d'artistes qui n'ont pas oublié les leçons du dernier cours. Maintenant, le revers de la médaille, c'est au tour des novices dans l'art. Regardez, à votre droite, ce paysage d'hiver, ce coin inconnu de nos "quelques arpents de neige." Les proportions sont tellement bien observées, que les deux sapins rabougris de l'arrière scène occupe tout autant d'espace que la rivière, la glissade, et la ferme. Oh ! mais ceci surpasse tout. Est-il bien possible de maltraiter cet adorable bouquet de camélias. Deux doigts épais de couleurs appliquées couche sur couche ! Mais mademoiselle s'est déjà dérobée à la critique, elle est à son goûter, me dit sa voisine, amusante coïncidence, on pourrait lui appliquer la maligne réplique faite à un artiste indigent : "Qu'il casse ses croûtes."

Mais, trêve aux plaisanteries, j'aperçois un sujet historique. Oh, en effet, c'est l'écusson de famille que Blanche veut reproduire pour la fête de son oncle, M. le chanoine. Le lion couchant accuse peu de rigueur dans ses formes allongées ; il me paraît ignorer l'héroïque devise qui couronne le blason. Ces clefs entrelassées, d'un dessin fort peu compliqué dans l'original, dévient dans la reproduction les combinaisons de nos jours.

Mais assez de cette critique malveillante. Toutes nos amies peignent plus ou moins bien, plus ou moins mal, convenons-en, la perfection est l'œuvre du temps, admirons seulement le but de leur agréable passe-temps. L'art décoratif si vanté de nos jours, n'est-il pas une source de jouissances sans cesse renaissantes ? La culture de cet art n'est-elle pas une occupation des plus convenables à une jeune fille ? Autrefois, les nobles châtelaines dessinaient avec l'aiguille les valeureux exploits des preux chevaliers, leurs tapisseries, élaborées avec amour, décoraient les murs de la chapelle et de la cour d'honneur. Aujourd'hui, ces pinceaux agiles vont parer nos sanctuaires, embellir nos habitations et confectionner ces mille et un souvenirs d'un anniversaire aimé.

Bien du succès, chères amies, et puissent toutes les heures de votre vie être remplies d'aussi pures jouissances, d'aussi gracieuses images, que celles qui font le charme d'aujourd'hui.

LUCY.

Saint-Roch, Québec.

"LES MODES FRANÇAISES ILLUSTRÉES"

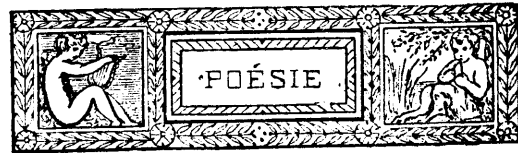
Nous saluons l'apparition d'un nouveau journal : *Les Modes Françaises Illustrées*, dont les deux premiers numéros viennent de paraître, au numéro 49, de la rue Saint-André, Montréal.

Cette publication, superbement illustrée, s'occupe exclusivement de tout ce qui est du domaine de la Mode : toilettes pour dames et jeunes filles, costumes d'enfants, ouvrages de fantaisies, travaux à l'aiguille, crochet, broderie.

*Les chroniques de la Mode* sont toujours d'une actualité... brûlante ! et sont lues avec intérêt et profit par les modistes aussi bien que par les dames et les jeunes filles.

LE MONDE ILLUSTRÉ est heureux de présenter à ses nombreux lecteurs, ce jeune confrère, qui est

un peu de la famille, puisqu'il s'imprime dans nos ateliers. Nous n'avons pas à faire l'éloge des *Modes Françaises Illustrées* : quiconque a vu et lu les deux premiers numéros doit forcément devenir une abonnée.



L'ENFANT

La falaise est à pic et donne le vertige ;  
Et puis, de tous côtés, la mer. Aucun vestige  
D'une existence humaine en ces rocs redoutés.  
Seul, dans un lieu sinistre où le monde s'achève  
Un tout petit enfant est assis sur la grève,  
Grain de sable englouti dans deux immensités.

Seul, débile, impuissant—mais où donc est sa mère ?  
Ces deux éternités tiennent cet éphémère !  
S'il voulait que l'enfant à cette heure périt,  
Le mont n'a qu'à lâcher une miette de roche,  
Le farouche Océan, qui pas à pas s'approche,  
N'a qu'à pousser encore un flot :—l'enfant sourit.

En effet, la falaise au flanc terrible et sombre  
Se penche avec douceur pour lui faire un peu d'ombre  
Et l'abriter du vent ; l'Océan monstrueux  
Lèche timidement les pieds du jeune maître.  
Falaise, ta fierté fait bien de se soumettre,  
Océan, tu fais bien d'être respectueux.

Car ce petit enfant, c'est l'homme ! Oui, double gouffre,  
C'est celui qui domine et c'est celui qui souffre.  
L'aigle est dans son esprit, dans son cœur le vautour.  
C'est le fier pic battu de la vague infinie.  
Qu'est ta hauteur, falaise, auprès de son génie ?  
Mer, qu'est ton amertume auprès de son amour ?

AUGUSTE VACQUERIE,

DANS LE FAR-WEST

SENSIBILITÉ DES PEAUX-ROUGES

**O**N sait jusqu'à quel point les Indiens savent pousser l'art de la dissimulation. En voici un nouvel et curieux exemple :

Un jour, un *settler* de l'extrême Ouest avait à dîner quelques Indiens notables à demi-civilisés. Ceux-ci firent honneur aux mets à demi-sauvages qui leur étaient offerts, par un compromis intelligent. Tout à coup, un jeune chef qui, depuis un moment, guignait le moutardier, finit par s'en emparer, et en tirant une bonne cuillerée du condiment si apprécié des blancs, l'avalait sans hésitation. On devine l'effet qu'il dut ressentir à la suite de cette imprudence ; mais il n'en laissa rien paraître, seulement, en dépit de ses efforts de grosses larmes ne tardèrent pas à sillonner ses joues.

Un vieux chef, assis en face de lui, s'informa de la cause de sa douleur, et le jeune Indien lui répondit qu'il songeait à son vieux père, mort peu auparavant. Le moment d'après, ce fût au tour du vieillard de goûter à la moutarde, et il n'y mit aucune réserve, de sorte que ses yeux ruisselèrent bientôt comme des fontaines. Et son jeune vis-à-vis de s'informer avec commisération de ce qui le mettait dans un état pareil.

—C'est, répondit le vieux chef, que je pensais qu'il est vraiment malheureux que vous ne soyez pas mort en même temps que votre vieux père ; vous l'aimiez tant !

"SAINT-HYACINTHE ILLUSTRÉ"

Jolie publication, grand format, renfermant 75 gravures des édifices publics, religieux et manufacturiers de l'entrepreneur ville de St-Hyacinthe. Le tout est précédé de l'histoire de la ville depuis sa fondation—1748—jusqu'à ce jour.

Les gravures, toutes prises d'après photographies, sont en deux couleurs. L'ouvrage a été exécuté par la *Bishop Engraving Co.*

Cet intéressant recueil est en vente au bureau du journal, *l'Union*, Saint-Hyacinthe, Québec.

Le prix est de 25 cts. franc de port.